

Nicolas de Flue : une vie pour la paix et l'unité

Martin Hoegger

Flueli-Ranft 9 septembre 2017

La sainteté véritable n'a ni murs ni frontières. Elle n'appartient pas plus à une Eglise qu'à une autre. « Les saints ne séparent pas. Unis au Christ, ils unissent les humains entre eux, surtout les chrétiens désunis. »

Ce n'est pas seulement aujourd'hui que des chrétiens de différentes Eglises peuvent se retrouver autour de frère Nicolas. Au 16^e siècle, le réformateur zuricois Zwingli, a fustigé le «chacun pour soi » des Suisses avides de gains, et a renvoyé à son exemple d'humilité.

Et pour notre temps, qu'apporte la vie étonnante de frère Nicolas ? En quatre points j'essayerai de dire qu'elle plus actuelle que jamais pour nous rassembler dans la justice et la paix :

- Notre époque a besoin de savoir que Dieu aime personnellement chacun,
- La volonté divine se résume dans la fraternité suscitée par la mise en pratique du commandement nouveau
- La clé qui ouvre à l'unité avec Dieu et entre les hommes est Jésus crucifié et ressuscité.
- Le suivre est source de paix et d'unité dans la société.

1. Nicolas de Flue : une expérience de l'Amour de Dieu

« Ô homme ! Comment Dieu pourrait-il être mieux connu de toi, sinon que l'amour de Dieu te soit envoyé du ciel ? » lit-on dans les « Maximes » de Frère Nicolas. Comment connaître Dieu, cette question, que tous se posent un jour ou l'autre, Nicolas n'y répond pas par un cours de théologie, mais par sa vie, unique et surprenante.

Oui, le fondement de sa vie, c'est une profonde expérience de l'amour de Dieu, qui l'a visité un jour. Et cette expérience a fait de lui un témoin de la proximité de Dieu. Le paradis se trouve dans son cœur, «là où Dieu lui-même vient se promener. » Le ciel n'est plus un au-delà inaccessible, mais une clarté intérieure. Si forte fut la présence aimante de Dieu, qu'elle l'a converti.

2. « Frère Nicolas »

Un homme fraternel, accueillant chacun, comme un frère, une soeur, en qui il discernait le Christ lui-même. Voilà comment frère Nicolas - *Bruder Klaus* - apparaissait à ses contemporains.

Déjà comme soldat, à une époque où les Suisses inspiraient la terreur sur les champs de bataille, Nicolas cherchait à protéger l'ennemi. Dans son ermitage, il accueille ses visiteurs «d'un air ouvert et riant », selon un témoin.

Bientôt le monde viendra à lui, car les confédérés voyaient vraiment en lui leur frère. Il avait tout connu comme eux : les champs de bataille, les fatigues nécessaires pour assurer le pain quotidien d'une famille nombreuse, les responsabilités de la vie politique. Il était leur frère, il pouvait les comprendre, se faire tout à tous, et même, certaines fois, exercer le don de lire dans les cœurs. Chaque personne qui vient à lui, est accueillie comme le Christ.

3. Suivre Jésus crucifié

Dans sa lettre aux autorités de Berne, Nicolas les exhortait à «garder dans vos cœurs le souvenir de la passion du Seigneur, car c'est pour l'homme la plus grande des consolations à la dernière heure». C'est le point central dans l'expérience de Nicolas. La source de la paix et la clé de l'unité sont à chercher à l'ombre de la Croix.

Dans son chemin spirituel, la découverte de la méditation de la passion de Jésus fut la cause de l'apaisement de son anxiété lors d'une grave épreuve. Le prêtre à qui il s'était ouvert lui «suggéra un remède comme étant le meilleur et le plus salutaire, à savoir la méditation fervente de la passion de Jésus-Christ. Tout joyeux de la découvrir, je répondis que j'en étais ignorant et que je ne connaissais pas la manière ni la forme de cette méditation de la passion du Christ». Depuis ce jour, Nicolas entreprit de s'attacher chaque jour à Jésus-Christ crucifié.

Le grand cadeau que Nicolas de Flue a donné à l'Eglise, c'est d'avoir vécu pleinement cette célèbre parole de Paul:

« J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous sinon Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié » (1 Cor. 2.2)

4. Paix et unité

Nicolas vit depuis 14 ans dans son ermitage. C'est alors qu'il jouera le rôle décisif qui fera de lui le «père de la patrie». Ces années ont creusé en lui un sillon profond de vie évangélique. Et un intense désir de partager la paix et l'unité avec tous.

Grâce au message de frère Nicolas – le 21 décembre 1481 –, les délégués vécurent une véritable conversion de leur attitude les uns envers les autres.

Quelques mois plus tard – le 4 décembre 1482 – il adresse des paroles aux autorités de Berne, qui contiennent l'essentiel de son message. Ici, la paix est à la fois une grâce divine et une responsabilité précise de notre part. Une grâce à recevoir, car «la paix se trouve toujours en Dieu, car Dieu est la paix». Une responsabilité, un engagement : « Obéir est le plus grand honneur qui soit au ciel et sur la terre.

Appliquez-vous donc à être obéissants les uns envers les autres ».

Et cette «sainte obéissance», consiste avant tout en la mise en pratique du commandement nouveau de Jésus, l'amour réciproque, en particulier envers les plus petits et démunis, «protéger les veuves et les orphelins».

Conclusion

Je conclurai en rappelant que pour frère Nicolas la Parole de Dieu était un roc sur lequel il a bâti sa maison, son engagement, toutes choses : « Tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et les met en pratique, peut être comparé à un homme avisé qui a bâti sa maison sur un roc » (Mat. 7.24).

« De Flue » signifie en réalité «du rocher». Dans une vision, Nicolas a vu un rocher, qui représentait «la fermeté et la constance de son être». La Parole est vraiment le rocher de son existence.

Sa solidité, son adhésion à la réalité, il la doit à la mise en pratique quotidienne de la Parole de Dieu.

Nicolas a été une « Parole vécue ». Il a interprété l'Évangile par sa vie. L'Esprit Saint redit aujourd'hui, avec d'autres mots, d'autres vies, cette même et unique Parole, qui a saisi Nicolas de Flue.